



**« Tous ensemble acteurs de la diaconie :
une mission commune et une mission spécifique des « pauvres »
UNIVERSITE DE LA SOLIDARITE ET DE LA DIACONIE 2017**

PREMIERE PARTIE : UNE MISSION COMMUNE

Nous sommes aujourd'hui réunis dans cette première **Université de la solidarité et de la diaconie** pour chercher ensemble comment mieux servir la fraternité. Le mot « ensemble » est très important, il est souligné dans le mot d'introduction des personnes qui ont préparé cette [Université](#). Cette assemblée est en elle-même le signe d'une conviction profonde : pauvres ou riches nous sommes tous concernés par ce service de la fraternité. Mais quelles sont les racines ou sources de cette mission commune ? Comment penser cette mission commune ? Ces deux questions font la trame de cette première intervention.

1. Quelles sont les racines ou sources de cette mission commune ?

Pour tous, indépendamment de notre foi en Dieu, nous partons de la conviction que tous les êtres humains ont une égale dignité. Peu importe notre statut social, ou notre culture. Nous adhérons tous ici présents à la déclaration universelle des droits de l'homme (1948). Son article premier dit ceci : « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité*¹ ». Mais nous savons bien que si tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droits, les contextes sociaux peuvent accentuer des inégalités d'accès aux droits au logement, à l'éducation, à la santé... C'est pourquoi la Déclaration exprime la nécessité d'une décision qui est à la fois morale et politique : « *les êtres humains doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité* ». Cela signifie que nous sommes tous appelés à **servir la fraternité, à la décider** dans nos relations interpersonnelles mais plus largement dans nos actions sociales pour la construire concrètement.

Pour ceux qui sont croyants en Dieu, une autre source se trouve dans **notre foi en un Dieu Créateur et Père de toute l'humanité**.

Nous croyons que nous avons été créés à son image et à sa ressemblance (Gn 1, 26 : « Dieu dit faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ») que nous soyons riche ou pauvre,

¹ Charte publiée en ligne

homme ou femme. Notre dignité est d'ordre théologique, il y a du « sacré » dans tout être humain, ou comme le dit le [texte introductif](#) « L'être humain est très cher aux yeux de Dieu ». Donc, nous devons tout faire pour ne pas défigurer les êtres humains. De plus, si notre humanité est à l'image et à la ressemblance de Dieu cela implique que chacun possède une capacité d'action et de créativité qui nous rend co-créateur, ou plus modestement coopérateur² de Dieu pour que la vie soit foisonnante (cf. Gn 1, 28). Tout être humain a la capacité de contribuer à la paix, à la croissance harmonieuse de tout ce qui a été créé, les hommes, les animaux, les végétaux... chacun peut contribuer à une fraternité universelle. C'est ce que nous rappelle avec force, le Pape François dans sa vision d'une « écologie intégrale » (*Laudato Si*, Titre du Chapitre 4, juin 2015).

Pour les chrétiens, Dieu créateur se révèle aussi Père de toute l'humanité. C'est Jésus-Christ qui nous l'a révélé et qui nous a appris à prier en nous adressant à Dieu avec ces mots : « Notre Père ». Reconnaître Dieu Père de toute l'humanité appelle à reconnaître l'autre comme un frère, quels que soient ses qualités ou défauts, quelles que soient ses origines sociales. **Jésus, a révélé tout particulièrement que notre fraternité doit se construire à partir des plus fragiles, de ceux dont la société dénie la dignité et les capacités de coopération. Donc, si nous nous situons comme chrétiens, comme disciples de Jésus-Christ, nous adhérons à son choix prioritaire pour les plus pauvres**, choix qui a été remis en lumière par l'Eglise dans l'« option préférentielle pour les pauvres³ ». En tant que Disciples du Christ nous voulons vivre comme lui, une vie faite d'attentions à ceux qui sont au bord du chemin, en apprenant une fraternité à partir des plus pauvres.... L'amour de Dieu ne supporte pas l'exclusion. C'est pourquoi, Jésus-Fils de Dieu s'est fait pauvre et solidaire de la vie des humiliés, des rejetés, pour leur ouvrir un chemin de vie, de résurrection à travers sa propre Passion et Résurrection. En tant que disciples de Jésus Christ, nous sommes tous invités à coopérer à sa mission, à rejoindre comme Lui celui qui est écrasé par la vie, rejeté par la société, pour ouvrir des chemins de vie, de résurrection. Si je reprends les termes du [texte introductif](#) nous sommes appelés à vivre « un apprentissage de l'amour de l'autre tel qu'il arrive et tel qu'il vient » parce que seul l'amour ressuscite les personnes.

Alors comment penser cette mission commune ?

2. Comment penser cette mission commune ?

Je reprends ici sur le travail de préparation fait pour cette université par des personnes du réseau St Laurent. Plusieurs choses me paraissent très importantes pour l'Eglise :

- **D'abord nous devons « apprendre ensemble le service du frère »**, la mission est vue comme un apprentissage qui se fait les uns avec les autres, les uns par les autres. Nous ne savons pas d'avance comment faire aussi nous devons nous appuyer les uns sur les autres pour trouver de nouveaux chemins de fraternité. La diaconie se vit ici une **dynamique collective liée à la rencontre des pauvres et des riches et non à une dynamique des riches vers les pauvres**. C'est ce que nous essayons de vivre dans le réseau St Laurent, ou par exemple dans cette Université où nous sommes. Cette dynamique collective souligne que chacun a quelque chose à donner et à recevoir, tous, riches ou pauvres. Ce double mouvement est très important et change profondément le style de diaconie à vivre. Et nous sommes envoyés ensemble vers celui qui n'est pas encore ici, vers celui qui est encore

² Cf. les Semaines sociales de France (2007-Paris), la conférence de Bernard CHEVASSUS-AU- LOUIS (ssf-fr.org)

³ Expression « option préférentielle pour les pauvres» apparaît en Amérique Latine en 1969 (Puebla) puis en 1971 (Medellin) avant de se retrouver dans de nombreux textes magistériels jusqu'à aujourd'hui. Le Pape François. *La joie de l'Evangile*, n°195, n°197-200. L'expression est donc à l'origine écrite en espagnol, or le mot espagnol « **option** » aurait dû être traduit par « **choix** ».

dans l'exclusion, qui n'est ni visible ni audible⁴. Le défi est là, nous avons à **vivre une fraternité ouverte à celui qui est absent.**

- **Deuxièmement, le service du frère est un « apprentissage de l'amour de l'autre tel qu'il est »**, cette expression du groupe situe le service du frère dans l'axe fondamental de l'Évangile : l'amour. L'amour est l'accomplissement de la Loi pour Jésus (Mt 22, 34-40), l'amour du frère est l'accomplissement de la diaconie. Nous sommes tous concernés car il n'est pas si facile d'aimer celui qui est différent et qui nous semble étranger à notre monde social (que l'on soit riche ou pauvre). Cela invite à redire que la diaconie ne devrait pas être vécue comme un « devoir moral » mais comme **un acte d'amour** même si le sens du devoir soutient aussi nos engagements dans la durée. La diaconie est **appelée à cet accomplissement**. Alors l'autre sentira qu'on l'aime, tout simplement, pour ce qu'il est. J'en profite pour rappeler que le concile Vatican II a insisté sur ce point. Toute la mission de l'Église est appelée à être traversée par un amour vrai car Dieu nous aime d'un amour gratuit (cf. *Ad Gentes* n°12).

-**Enfin, le service du frère nous « vient de la main de Dieu »**, belle expression pour nous rappeler que c'est Dieu, son Esprit qui souffle en tout homme de bonne volonté. C'est l'Esprit Saint qui nous pousse vers l'autre, qui « élargit nos mains pour aller vers l'autre ». Nous sommes tous interpellés à nous recevoir d'un Autre, à accueillir le fait que nous sommes traversés par une force qui ne vient pas uniquement de nous. Cette force nous invite au meilleur de nous-même, elle s'exprime dans cette voix qui parle au creux des consciences et qu'il nous faut suivre comme nous le dit aussi le Concile Vatican II (*Lumen Gentium* n°16)

DEUXIEME PARTIE : LA MISSION SPECIFIQUE DES PAUVRES

Etre pauvre, c'est avant tout faire l'expérience de l'humiliation quotidienne devant le pouvoir des « riches » qui s'exprime partout, dans les administrations diverses, dans les banques, les écoles, etc., même s'il y a ici et là des personnes très humaines qui sont capables d'attention. Mais être pauvre c'est faire d'abord **l'expérience d'être traité pour « rien »**. L'expérience permanente ou répétée fréquemment de pas avoir droit à la parole ou de n'être pas écouté ou encore d'être dénigré finit par être intégrée sous la forme d'une honte de soi. Dans l'extrême pauvreté (la misère), c'est l'humanité même qui est atteinte, défigurant l'homme au point qu'il nous est difficile de nous reconnaître en lui, même si sa dignité humaine ne peut être remise en question.

Etre riche, c'est l'inverse, bien sûr à des degrés divers. C'est avoir une place reconnue dans la société, pouvoir y parler et agir, à travers nos multiples insertions : monde du travail, monde économique, monde culturel, monde ecclésial. Même si des aléas surviennent, il lui est possible de se raccrocher car il a un capital social, culturel important.

La mission spécifique des pauvres s'exprime donc à partir d'une expérience que les riches ne vivent pas. Cette expérience va modifier leur manière de témoigner de l'homme et de Dieu, ils nous aident à mieux comprendre l'essentiel de l'être humain et du Dieu de Jésus-Christ.

I. Sur le plan du témoignage sur l'homme

Les personnes en situation de pauvreté témoignent de leurs espérances fondamentales qui ne se situent pas d'abord sur le plan matériel mais sur la qualité des relations humaines et donc aussi du pardon. **Leur espérance fondamentale tourne autour d'un monde fraternel où personne ne méprise personne.** Ils espèrent une famille réconciliée où parents et enfants ont du bonheur à se

⁴ Cf. Guillaume Le Blanc dans Les Etudes n°... ?

voir. Finalement ce qui ressort de beaucoup de leurs témoignages, c'est l'importance des liens⁵, des liens qui sont aujourd'hui très fragilisés dans notre société surtout quand on est exclu par la pauvreté.

Le poids de ce témoignage est important car on s'attend toujours à entendre en premier une demande matérielle. Ce décalage étonne et cet étonnement est salutaire. Il permet à chacun de reprendre conscience que la qualité des liens est vitale, source de vie, source de bonheur. Donc à l'inverse, toute détérioration volontaire des liens renvoie à la mort. C'est aussi une manière de nous rappeler que le péché concerne avant tout nos relations avec les autres. Ils nous renvoient à cette question cruciale : « De qui me fais-je proche et frère ? ».

II. Que nous annoncent-ils sur Dieu ?

Les personnes en situation de pauvreté témoignent aussi sur le plan de leur foi, ils annoncent que **Jésus-Christ s'est fait pauvre « comme nous⁶ »**. Ils annoncent que Jésus atteste leur dignité et les sauve ainsi de leur humiliation et exclusion. Ici se place un témoignage de foi spécifique. **Grâce à eux nous comprenons que Dieu est puissant dans la faiblesse. Sa puissance est liée à son dépouillement volontaire pour rejoindre l'homme dans son lieu d'humiliation.** Autrement dit, l'abaissement vécu dans le désir de se faire proche et attentif relève et ressuscite l'autre. Cet abaissement se révèle par la bouche des « tout petits » puissance de résurrection.

D'autre part, ils annoncent donc que la Bonne Nouvelle de l'Évangile s'accomplit. Les pauvres attestent que la promesse de Dieu se réalise (cf. Lc 4, 18). Ils disent : « Oui, le Royaume de Dieu arrive ! » et « nous en sommes aussi des acteurs ». Pour s'en convaincre je vous partage une prise de parole d'une personne venue à la session de théologie pastorale de Tours (mai 2017) :

« Le Royaume de Dieu, c'est des petits bonheurs mis bout à bout. Il faut s'investir pour rendre les gens heureux, et c'est de les voir heureux qui me rend heureux, et je remercie Dieu. Marcher sur les pas de Dieu, c'est quand on sert à rendre les gens heureux. Dieu n'attend que cela, qu'on soit heureux. Mais c'est un grand mot « être heureux » car dans la vie il y a des hauts et des bas. Quand on y arrive, j'en ai des frissons... Comment Dieu me permet-il de faire cela ? [être acteur du bonheur des autres] On est heureux quand l'autre, en face de nous, est heureux, par une simple parole, un bonjour, des petites choses parfois... et mis bout à bout, ça remplit la journée. On n'a même plus faim physiquement : on est nourri de cela, le Seigneur veut cela... Si on est nourri de ça, on est bien, moins stressé, moins culpabilisé. Rendre des personnes heureuses, on s'en rend compte après, quand je constate que j'ai oublié mes problèmes. Et ça fait remonter ! »⁷

Cette personne vit l'arrivée du Royaume comme une plénitude nourrissante « on est nourri de cela ». Elle annonce qu'elle est actrice de ce Royaume et s'en étonne « Comment Dieu me permet-il de faire cela ? ». Le Royaume se révèle ici comme une communion fraternelle où chacun donne et reçoit en réalisant une forme d'égalité fraternelle.

Personnellement, j'ai reçu ce témoignage révélateur comme une « perle rare » à garder précieusement. Là j'entends que la Bonne Nouvelle est arrivée, que les pauvres sont évangélisés et qu'ils annoncent la vérité de la promesse du salut de Dieu. Ainsi la foi des plus pauvres aide les autres chrétiens à croire en cette promesse du Salut et du Royaume.

⁵ Cf. Laure Blanchon « Ces liens qui font vivre » in : GRIEU, RIMBAUT, BLANCHON. *Qu'est-ce qui fait vivre encore quand tout s'écroule ? Une théologie à l'école des plus pauvres*. Lumen Vitae, 2017, p. 55-80.

⁶ Point d'insistance souligné dans mon livre : *Les pauvres, interdits de spiritualité ? La foi des chrétiens Quart Monde*. L'Harmattan, 2009, p. 91ss.

⁷ Prise de note personnelle lors de l'atelier de partage, session de théologie pratique de Tours (Réseau Saint Laurent), 27-28 mai 2017.

III. Le témoignage d'une solidarité-charité concrète

Les personnes en situation de pauvreté ont aussi à développer la solidarité-charité et le partage entre pauvres, avec une attention particulière aux plus pauvres. Bien sûr cette solidarité est l'affaire de tous, mais eux ont une longueur d'avance sur nous : ils ont une **connaissance et une compréhension spécifique de la pauvreté pour la vivre eux-mêmes**. Ils sont donc les premiers à repérer ceux qui la vivent autour d'eux, les premiers à pouvoir les rejoindre et partager leurs peines et leurs joies. D'ailleurs certains d'entre eux ouvrent largement leur porte à plus pauvres qu'eux, parfois au risque de se mettre en danger ou de se fragiliser.

Leur solidarité concrète rejoint une insistance de J. Wresinski : « Le Seigneur présent et vivant, le Verbe de Dieu au cœur de la misère, ce n'est pas seulement pour détruire la misère, mais pour que **tous, les uns et les autres qui sont dans la misère, deviennent à leur tour des libérateurs**⁸ ». Le vocabulaire de Wresinski est précis, il s'agit non pas seulement de donner mais de libérer, de libérer les capacités des personnes écrasées par trop de misère au point d'avoir perdu toute confiance en elles-mêmes. Ceux qui sont sortis de la misère témoignent auprès d'eux d'un chemin possible, se font libérateurs de plus pauvres qu'eux.

Vous qui êtes ici présents, vous êtes porteurs d'espérance, promesse de salut pour les autres avec un rôle bien spécifique. Mais nous sommes tous ensemble unis dans le même service du frère à la suite de Jésus-Christ.

Gwennola Rimbaut (théologienne, Angers, octobre 2017).

⁸ Homélie du 8 janvier 1987 sur Lc 4, 14-22, Archives de Baillet, H 870 108, 3/5.